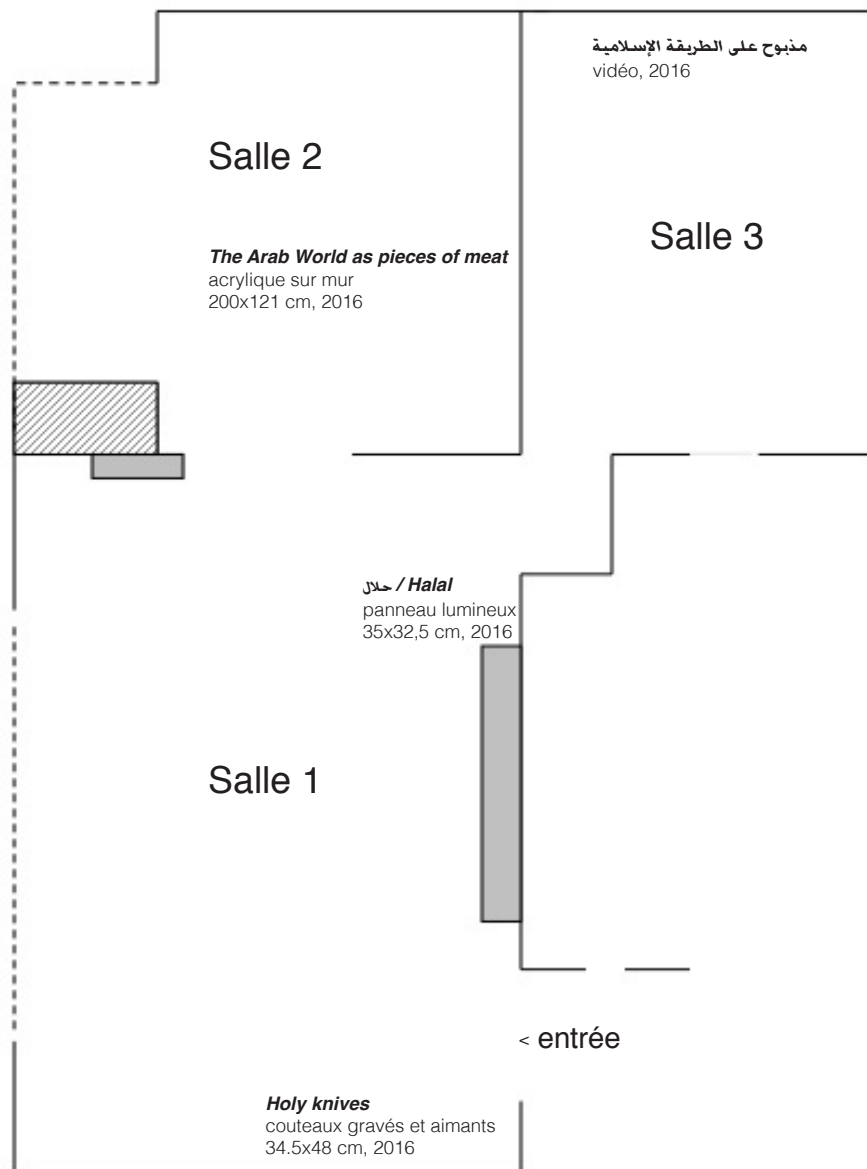


Plan de l'exposition



SOUKAINA JOUAL

حلال / HALAL

VERNISSAGE LE MARDI 26 JANVIER À PARTIR DE 18H30
EXPOSITION DU 27 JANVIER AU 26 FÉVRIER 2016

Dans la pièce « The Arab world as pieces of meat » (2015), tu évoques le monde arabe transformé en morceaux de viande, et le sort des arabes en attente sur la planche à découper d'un boucher. En ce sens, qui/quoi a transformé le monde arabe en vulgaire morceau de bœuf ? Comment cette transformation a pris forme ?

Et qui est le boucher ?

Cette pièce répond directement aux massacres qui surviennent actuellement dans le monde arabe.

Nous vivons dans une guerre, nous sommes entourés par la violence, le pouvoir et la brutalité. Mais le but de ces extrémistes et de ces terroristes, qui opèrent sur toute la planète, n'a rien à voir avec un quelconque parti pris politique ; leur objectif est au contraire de créer le chaos et la consternation. Cette violence est l'une des stalles sur laquelle s'érige la crudité et l'obscénité.

Il y a une corrélation entre la guerre, l'économie et le pouvoir politique; et c'est ce zèle qui a transformé le monde arabe en morceaux de viande.

Mais je ne sais pas vraiment qui est le boucher, peut-être devrais-je te retourner la question : qui est le boucher?

Dans cette même pièce, tu intègres les 22 pays généralement inclus dans l'expression « monde arabe ». La zone est pourtant vaste avec de grandes diversités culturelles économiques, sociales, politiques et même religieuses. Pourquoi ce choix ?

Oui, en effet, le monde arabe inclus de grandes diversités culturelles, sociales, politiques et religieuses. Mais la répression, l'oppression et l'esclavage unissent ces pays et les a conduits à ce que nous avons appelé le Printemps Arabe, une vague révolutionnaire portée par des manifestations et des protestations. Depuis que je vis et suis entourée par ce conflit, j'ai décidé de l'embrasser dans mon travail.

D'où te vient cette fascination pour l'univers de la boucherie et les multiples images qui en émanent ? Comment as-tu commencé à utiliser la chair comme médium ?

C'est lors de l'Aïd Kabir en 2010 que j'ai pris conscience pour la première fois de la beauté des organes. J'étais notamment fascinée par le cœur, que j'ai commencé à photographier, à découper, j'y ai implanté des épingles et des aiguilles ; j'ai même essayé de le coudre... J'expérimentais !

Les organes sont très graphiques, riches en textures, couleurs, formes et symétries. Ils m'offrent de nombreuses et belles possibilités plastiques. Ils sont ainsi devenus le point de départ de mon travail, ma première source d'inspiration, même si je ne savais pas précisément où ce choix allait me porter ni comment il allait évoluer.

Manier un tel matériau ne relève pas du hasard ; je ne pense pas avoir choisi de travailler avec la chair, mais que c'est plutôt la chair qui m'a choisie.

Dans ton œuvre, tu donnes à voir ce qui d'habitude est volontairement caché. Tu exhibes ce que la norme voudrait enfouir. Je pense par exemple à « Meat Carcasse », et à ta série « The inside of the inside » (2013). Quel sens donnes-tu à cette exhibition? Cette démarche vient-elle chez toi d'un besoin de te libérer d'un certain conformisme prescrit par la société ?

Nous vivons dans un pays où les tabous sociaux et religieux nous gardent silencieux. Dans ce contexte, mes travaux peuvent être lus comme une manière inhabituelle mais appropriée de traiter de mes conflits internes et de mettre en lumière leurs issues.

Très différentes formellement de ton travail, les propositions plastiques de Safâa Erruas sont blanches, immaculées et semblent proscrire toute évocation directe à la violence et au sang. Ce sont pourtant des sujets centraux dans son œuvre, et Bernard Collet écrira d'ailleurs à ce sujet que ces « blancs portent la mémoire des rouges », des plaies, du sang.

Cette artiste fait-elle partie de tes références ? Si oui comment ou si non pourquoi?

Safâa Erruas est l'une des artistes contemporaines les plus importantes au Maroc. Nous traitons de sujets similaires mais nous avons chacune nos visions personnelles. Si elle proscriit toute évocation directe à la violence et au sang dans son travail, j'ai au contraire choisi de créer un choc. Nous pouvons d'ailleurs affirmer que le choc est mon moyen d'expression.

Concernant les artistes qui m'inspirent actuellement, j'apprécie beaucoup le travail de Marina Abramovic ainsi que le peintre Francis Bacon. Marina Abramovic est l'une des meilleures performeuses. Les limites

physiques et mentales qu'elle bouscule en amenant son corps à ressentir l'expérience de la douleur et de l'énergie m'a toujours fasciné.

Francis Bacon quant à lui est l'un des artistes les plus puissants du xx^{ème} siècle. J'aime son obsession des images brutes, qui transmettent aux spectateurs des sentiments étranges et troublants.

Les performances de Gina Pane étaient déterminées par des contextes politiques. Son corps devenait alors un instrument d'action et de communication à travers lequel elle dénonçait l'anesthésie de la société. En est-il de même avec tes propres performances, et plus particulièrement « مذبح على الطريقة الإسلامية » que tu as réalisée pour cette exposition au Cube ?

Oui, nous pouvons dire que mes performances sont des actes de protestations contre les régimes politiques et les statuts sociaux répressifs.

Aussi « مذبح على الطريقة الإسلامية » peut être sensible et agressive à la fois. Cette pièce transmet dans le même temps des sentiments et des impressions divers, presque dérangeants. Son message met en exergue des problèmes sociaux, religieux et politiques sous-jacents et normalement tus.

Tu précises dans ta biographie que « As an Islamic woman, our rituals and beliefs informs my themes ». Parallèlement, quand tu travailles, y a-t-il dans ta manière de réfléchir et de donner corps à tes idées quelque chose de l'ordre du rituel ?

Je ne sais pas si je suis mes rituels ou si je me bats contre eux. Mais nous pouvons affirmer que je me sers d'eux comme source d'inspiration dans mon travail.

Le dérangement que tu provoques peut-il fonctionner comme un réveil de conscience, une catharsis pour le spectateur ?

La perturbation fonctionne comme un réveil de conscience dans mon travail. Et il est important de noter qu'il soulève parfois plus de questions qu'il n'apporte de réponses.

Dans les années 1960 et 1970 en Autriche, des artistes comme Hermann Nitsch ou Otto Muehl - qui font parti du mouvement de l'actionnisme viennois - ont placé le corps et ce qu'il contient au centre de leur pratique, à travers des propositions violentes qui ont choqué - et choquent encore - les publics. Leurs tableaux et leurs performances ont ainsi transgressé les règles admises de l'art contemporain, ainsi que les normes et les valeurs sociales.

Tu travailles avec la chair, et parfois même avec ton propre corps. Ton travail peut-il être lu comme une manière de briser la barrière du silence, de la honte et du tabou par rapport au corps en général et à celui de la femme en particulier ?

Mon point de départ est cette idée de connexion entre mon être et mon corps en tant que viande. Nous savons que notre société considère toujours le corps de la femme comme un objet de désir tout en le plaçant dans le domaine de ce qui est tabou. Les vies et les corps des femmes ne sont que des marionnettes manipulées et injustement contrôlées par la société.

C'est pourquoi utiliser mon corps en tant que médium dans mon travail est et reste une manière de briser la barrière du silence.

Les regards occidentaux posent souvent un regard teinté de relativisme culturel sur la place des femmes dans les pays musulmans, en les imaginant comme nécessairement opprimées et muettes. En quoi ton travail offre-t-il un contre-discours à ces stéréotypes et vient bouleverser les confortables dichotomies Islam/Occident ?

Cela n'a pas été facile pour moi d'être une artiste qui défend la liberté dans une société impérieuse où la duplicité est la norme, où la religion est centrale, et où la femme est toujours cernée par des pressions sociales. J'ai dû me battre pour affirmer mes choix !

Je pense qu'être une femme-artiste est une excellente position pour exprimer et manifester mes idées, en usant mon art comme une arme grâce à laquelle je peux me battre pour affirmer mes droits.

*Entretien entre Soukaina Joual et Gabriëlle Camuset
Propos recueillis le 15 janvier 2016*